

En effet, de quelle manière...
 Aurait-il bâti les humains ?
 Croyez-vous donc qu'il eût pu faire
 Des têtes, des pieds et des mains ?

Je ne vois rien, etc.

Messieurs, ayez en l'assurance,
 J'en atteste tout l'univers,
 J'en atteste l'expérience,
 Il eût fait les nez de travers !...

Je ne vois rien, etc.

La peinture est indispensable ;
 Partout il faut de la couleur,
 Il faut être peintre passable
 Pour être éloquent rateur.

Je ne vois rien, etc.

Si l'on ne colore son style,
 On est mauvais littérateur ;
 Le cuisinier, s'il est habile,
 Donne au bouillon de la couleur.

Je ne vois rien, etc.

Sans couleurs, comment pourraient plaire
 Nos intéressants romanciers ?
 Et sans couleur que pourrait faire
 Celui qui noircit vos souliers ?

Je ne vois rien, etc.

Un peintre donne (à qui l'achète)
 Et la laideur et la beauté ;
 Grâce à lui, grâce à sa palette
 On passe à la postérité !

Je ne vois rien, etc.

Enfin, dans un temps de famine,
 Sachez, messieurs, tout ce qu'il peut,
 C'est un homme qui sans farine
 Fait des croûtes tant qu'on en veut !!!

Je ne vois rien dans la nature,
 Dans le monde ancien et nouveau
 De préférable à la peinture !
 Rien n'est plus puissant qu'un pinceau !

Grâce à son à-propos, cette chanson, fut trouvée parfaite ; les louanges et les éloges redoublèrent ; je n'étais plus seulement un bon enfant, un bon garçon, j'étais encore un fin ma-
 tois, un jeune homme plein d'espérance, un luron plein d'esprit ; on me donna des poignées

de main ; et l'on me prodigua des compliments de toutes les couleurs. Je profitai de ces bonnes dispositions pour faire ma profession de foi.

Le punch venait de s'éteindre.

“Tenez, camarades, m'écriai-je en y plongeant la cuiller, voilà qui sera encore meilleur que ma chanson ; prenez chacun un verre, et faites-vous servir !”

Je n'eus pas besoin de le répéter deux fois, En un instant les verres furent tous présentés et remplis ; tout le monde trinqua fraternellement et but à ma santé.

“Maintenant, messieurs, dis-je en reposant mon verre sur notre table de carton, puisque vous désirez connaître mes opinions et mes principes, je m'en vais vous satisfaire.

“Je suis ce que dans le monde artistique on appelle ordinairement un bigot.

—Bah ! plus souvent !”

Tous les yeux s'élargirent d'étonnement.

“Oui, monsieur ; j'ai étudié la religion ; je l'ai trouvée véritable et sage ; j'y crois et je la pratique : et voilà ! Il ne s'agit point de savoir si j'ai raison ou si j'ai tort ; c'est chez moi une chose arrêtée, conclue, sur laquelle je ne veux et je ne puis revenir ; c'est mon idée, c'est ma manière de voir ; je ne prétends l'imposer à personne, mais je prétends la conserver toujours. A chacun ses opinions, n'est-il vrai ? Chacun de nous a droit d'avoir la sienne.

—Bien dit !—C'est juste.—La liberté est libre !

—Ainsi, messieurs, je mène une vie tranquille et réglée ; cela ne m'empêche pas d'être gai et bon vivant ; j'aime à rire comme les autres ; vous voyez que je ne dédaigne pas de chanter et de boire du punch... Si vous en voulez encore, avancez vos verres !...”

Cette péroraison fit le meilleur effet du monde. Chacun, en me tendant son verre, loua ma franchise, approuva ma bonne foi, et *permission me fut donnée* d'être religieux.

Le fait est que depuis huit jours que je suis à l'atelier on ne m'a pas fait une seule plaisanterie à ce sujet ; on m'a fait rechanter ma chanson, plusieurs ont voulu la copier et l'apprendre ; j'y ai mis de la complaisance, et cela m'a fait des amis. Quand je dis amis, tu comprends dans quel sens ; certainement les rapports qui existent entre les élèves de l'atelier et moi ne peuvent être comparés aux rapports qui existent entre nous deux ; c'est une espèce d'a-